la Croix

Le 10 Avril 2015 – N° 40 159

CULTURE

Espaces, mode d'emploi

S'emparant du livre de Georges Perec, Anne-Marie Lazarini convie à un délicieux voyage sur les terres de l'imaginaire, de la page au théâtre, de la scène au cosmos.

ESPÈCES D'ESPACES,
d'après Georges Perec
Théâtre Artisitc Athévains à Paris

Anne-Marie Lazarini aime les mots, les livres. Entre deux mises en scènes de Marivaux, Goldoni, Labiche…, elle n'a de plus grand bonheur que de faire partager au public ses coups de cœur littéraires qu'elle adapte pour le théâtre : *La Vie matérielle* de Duras, *Une chambre à soi* de Virginia Woolf, *Ravel* d'Echenoz (1).
Aujourd'hui, elle propose de découvrir (ou redécouvrir) *Espèces d'Espaces,* de Georges Perec.

En douze chapitres, l'auteur de *Je me souviens*, de *La Vie mode d'emploi*, se lance dans une folle exploration du monde qui est le nôtre, où nous marchons, dormons, respirons au quotidien. Du lit à la chambre, de la ville à la campagne et au cosmos, en passant par l'immeuble, le quartier, le pays en son entier… : toutes les « *espèces d'espaces* » y sont méthodiquement cataloguées, décrites, disséquées, décryptées, analysées, critiquées jusque dans les moindres détails de leur état, de leurs fonctions.

Chemin faisant, Perec note la profusion de bistrots, mesure la circulation, compte les voitures. S'arrête sur les tours et barres « *cages à lapin* », la mer « *dépotoir* », la nature dénaturée… On pense à « La France défigurée », l'émission écologique avant l'heure, présentée, dans les mêmes années 1970, par Michel Péricard, sur la seconde, puis la première chaîne.

Ponctué d'images d'archives et d'extraits de films, usant avec intelligence de la vidéo, le spectacle file avec une allégresse joyeuse

L'entreprise est folle. Plus encore troublante. Car ces espaces que Perec met en page (« *la feuille de papier* » vierge, premier espace qu'il« *habite* ») sont tout autant extérieurs qu'intérieurs. Concrets, imposés, ils n'en sont pas moins réinventés, récréés par chacun, en fonction de son ressenti, de sa sensibilité, de sa mémoire.

C'est cet aller-retour entre réel et imaginaire, imaginaire et réel, qu'Anne-Marie Lazarini met méticuleusement en scène, par petites touches délicieusement délicates.

Ponctué d'images d'archives et d'extraits de films (*En remontant la rue Vilin*, court métrage de Perec sur le Belleville de sa jeunesse), usant avec intelligence de la vidéo, le spectacle file avec une allégresse joyeuse (et profonde), enchâssé dans le très riche (et inventif) décor de François Cabanat et Dominique Bourde : une « *espèce d'espace* » à jouer, lumineusement éclairé de tâches aux couleurs d'une enfance retrouvée – fauteuils de théâtre parsemés des « e » de *La Disparition*, vraies-fausses planches d'Épinal, maquettes d'intérieurs de maisons de poupées, antédiluvienne barrière de poste frontière, balles de jonglage, escarpolette…

Trois acteurs sont les savants interprètes-conférenciers de ce captivant voyage au long cours : Stéphanie Lanier, Andréa Retz-Rouyet et Michel Ouimet – le Ravel du *Ravel* d'Echenoz.

DIDIER MÉREUZE

Jusqu'au 26 avril
RENS. : 01 43 56 38 32
ou www.artitic-athevains.com
(1) Lire *La Croix* du 8 avril 2013